



Lettre no 2 - Cameroun, mars 2019

Bonjour à tous et à toutes,

À vous qui avez ouvert cette lettre de nouvelles, bonne lecture devant cette deuxième et dernière circulaire de mon stage au Cameroun ! Dans mon premier courrier, vous aviez pu découvrir mes deux premiers mois ici, je vous propose donc de découvrir les trois derniers.

Projet à Yaoundé

Deux mois jour pour jour après mon arrivée a lieu un nouveau départ. Le 13 novembre, je prends un bus en direction de Yaoundé, comme j'avais déjà eu l'occasion de le faire lors de mon premier week-end au Cameroun. Seulement cette fois, ce n'est pas pour juste passer un week-end dans la capitale mais trois semaines. Enfin, c'est ce qui était prévu au départ, mais après les différents changements de programme, les trois semaines se sont petit à petit transformées en trois mois. Car quelque chose dont je me suis vite rendu compte, c'est qu'ici, il vaut mieux ne pas trop s'attacher aux planifications puisque ces dernières ont la fâcheuse habitude de se modifier au gré des circonstances.

Pourquoi ce séjour dans la capitale ? Peut-être que vous vous en souvenez, dans ma première lettre, je vous faisais part d'un projet qui se déroule dans la ville de Yaoundé. Ce dernier a débuté en juillet 2018 et a pour but de modéliser un système de protection de l'enfance dans le deuxième arrondissement. La particularité par rapport au projet de Bafoussam est que celui-ci traite de toutes les formes de violences. Cela donne l'occasion d'aborder non seulement la thématique des violences sexuelles, mais aussi celle des violences physiques, comme les punitions dans certaines écoles et familles, et les négligences, comme la non-scolarisation, la privation de soins de santé et/ou de nourriture, etc.

Durant les deux premiers mois, je m'étais un peu approché du projet lors des week-ends de formations que le CIPCRE proposait. A présent, l'occasion m'est donnée de travailler directement pour le projet et de découvrir les différents aspects et activités de ce dernier.

Durant les 2-3 premières semaines, je découvre le volet sensibilisation du projet. Le CIPCRE a reçu la charge de couvrir neuf quartiers du deuxième arrondissement de la ville et dans chaque quartier, une dizaine d'habitant-e-s ont été formés au début du projet pour devenir des pairs éducateurs. Ce sont ces derniers qui sont en contact avec les habitant-e-s de leurs quartiers et qui ont la tâche de sensibiliser les communautés sur les différentes thématiques du projet.

Il faut savoir que les pairs éducateurs ont été choisis pour leur atout d'être déjà des leaders dans leur propre quartier, avec des moyens propres pour entrer en contact avec certains groupes. De cette manière, chaque quartier a différents leaders : des leaders religieux, des leaders chefs traditionnels, des leaders femmes et des leaders jeunes. Ceci permet de toucher une grande partie de la population et non pas seulement les enfants. Car si les enfants doivent être sensibilisé-e-s sur les comportements à risques qu'il vaut mieux éviter, les réactions à avoir en cas de violences, etc., c'est toute la communauté qui est concernée et doit les défendre. L'objectif est alors de sensibiliser les différent-e-s intervenant-e-s de la communauté, comme les parents, les profs ou les chefs traditionnels, et que chacun-e prenne conscience des responsabilités qu'il ou elle a envers les enfants.



Echange dans une classe de CM2.

Ensuite, les pairs éducateurs d'un quartier sont supervisé-e-s par un-e animateur-trice endogène. Ce dernier a comme rôle, en plus de faire des sensibilisations dans son quartier, d'accompagner ses pairs éducateurs dans leurs sensibilisations, vérifier que les activités soient bien menées, etc.

C'est donc principalement avec les neuf animateurs endogènes que je passe mes premières semaines à Yaoundé. Ceci me permet de découvrir tout le côté sensibilisation du projet et de m'imprégner du sujet.

La première chose que j'apprécie, c'est la diversité des lieux et du « public » que l'on est amené à sensibiliser dans ce projet. Si à Bafoussam nous n'allions que dans les écoles, ici nous sommes amenés à sensibiliser - en plus des écoles - les quartiers avec des groupes de pères, mères, jeunes ou enfants, à nous rendre dans des écoles coraniques, au catéchisme ou encore au centre social. Cela me permet de voir différents milieux et d'avoir des échanges sur des aspects plus variés.

Au fil des jours, je prends à mon tour part aux différentes sensibilisations. Être avec les animateur-trice-s est un aspect qui me met en confiance, et j'ose petit à petit prendre part aux différentes activités. Or, même si j'ai déjà pu grâce à ce stage faire de nets progrès en la matière, faire face et être à l'aise devant un groupe reste un des domaines qu'il me faudra encore travailler. Mais pour ma décharge, une chose que j'ai pu noter dès mon arrivée et qui a son importance lors des sensibilisations, est que malgré notre langue commune, beaucoup de mots et expressions sont différents. En effet, je me suis retrouvé plusieurs fois devant un groupe où après avoir dit quelque chose ou posé une question, je me rends compte que personne n'a rien compris. Ceci rend l'exercice plus compliqué et oblige parfois à reformuler plusieurs fois une idée avant de se faire comprendre.

La vie à Yaoundé

A Yaoundé, je loge au Service Œcuménique pour la Paix (SEP). Cette association se décrit comme « chrétienne, œcuménique et interreligieuse qui a pour mission de contribuer à une transformation sociale non violente ». Et elle loue plusieurs chambres au sein de son bâtiment.

La première différence avec Bafoussam est qu'ici je suis autonome. Dès lors, fini les délicieux plats de Barbara et les trajets avec les voitures climatisées du CIPCRE. En échange, place aux taxis et à ma cuisine, sur laquelle je ne ferai pas de commentaire. Je me rends vite compte que le SEP n'est pas tout à fait à côté des

différents quartiers du projet et je m'habitue donc vite à traverser la moitié de la ville chaque jour en taxi, avec une circulation bien plus dense que celle à Bafoussam.

A Yaoundé, je suis parfois épaté face à « l'anarchie » qui habite ses rues. Tout le monde cherche à se frayer un chemin, que la personne soit en voiture, en moto ou à pied, cette joyeuse pagaille étant régulièrement ponctuée de klaxons et de la musique des commerces avoisinants, au milieu de toute l'agitation du bord des routes.

Au fil des semaines, je me fais des petits contacts avec les différent-e-s commerçant-e-s près du SEP et certaines habitudes naissent. Chaque soir, je fais les provisions pour le souper dans les différents commerces du coin en fonction du menu du soir. Car j'ai la chance de pouvoir trouver tout ce dont j'ai besoin juste à côté de mon logement. Et la différence est assez marquante avec les magasins que l'on connaît en Suisse, lorsque l'on voit tous les commerces qui font vivre pratiquement toutes les rues.



Mon nouveau chez-moi.

Petits coucous à Baf'

Durant les trois derniers mois, je retourne à deux reprises dans ma première ville d'accueil. La première fois est début décembre, pour la célébration du mariage d'Alex, un collègue et ami du CIPCRE.

Seulement, à mon arrivée à Bafoussam, je suis frappé par un détail qui avait changé. Durant le mois, nous avons changé de saison et étions passés à la saison sèche. A Yaoundé, aucune différence ne m'avait marqué. A l'inverse ici, la boue avait laissé place à une de ses amies aimant s'infiltrer partout où elle peut : la poussière. On se retrouve à essayer de respirer du mieux que l'on peut au bord des routes, où les voitures soulèvent de gros nuages de poussière, et arrivé-e-s à

la maison, à admirer nos habits et notre peau qui ont pris une « jolie » petite couleur sable.

Le mariage se déroule à Dschang, la ville universitaire de la région de l'ouest du Cameroun. Avec Mathieu et Barbara, nous retrouvons une grande partie du CIPCRE à l'occasion de la célébration religieuse. C'est donc avec plaisir que je retrouve mes collègues de Bafoussam, avec la joie de pouvoir à nouveau célébrer un mariage.

Sans l'avoir vue venir, la fin d'année est là, et avec elle toute la période des fêtes. Cette année, je ne passe pas Noël dans le froid, mais tranquillement assis dehors au soleil avec ma famille camerounaise. C'est la deuxième fois que je remonte à Bafoussam, pour passer une dizaine de jours chez Mathieu et Barbara.

Je découvre alors une autre manière de passer les fêtes de fin d'année. Lors des journées du 25 décembre et du 1^{er} janvier, tout le monde prépare de quoi accueillir du monde chez lui et tant famille qu'ami-e-s se déplacent dans les différentes maisons aux portes ouvertes pour passer un moment ensemble.

Yaoundé partie 2

Nouvelle année, nouveau départ pour Yaoundé où se déroule pratiquement toute la fin de mon séjour. C'est dans cette ville que j'ai le sentiment de pouvoir le plus apporter mon aide et où j'apprends le plus.

Depuis les deux dernières semaines de l'année 2018, je découvre le deuxième aspect du projet de Yaoundé,

qui est la prise en charge d'enfants victimes de violences et/ou de négligences. L'objectif des sensibilisations dans les quartiers est de faire changer les mentalités et les comportements et de casser les tabous qui sont encore très présents suivant où, afin que chacune prenne ses responsabilités pour protéger les enfants. Mais le but est aussi que le travail sur le terrain fasse ressortir les cas de violences. Les pairs éducateurs et les animateur-trice-s ont donc aussi comme rôles d'identifier les enfants victimes, puis de les faire remonter aux personnes responsables des prises en charge.

Une des assistantes sociales du projet s'appelle Fadimatou et c'est elle qui a la responsabilité de mon stage à Yaoundé. C'est donc avec Fadi que je fais mes premiers pas dans ce nouveau contexte qu'est la prise en charge des victimes.

C'est ainsi que je découvre les différentes étapes à suivre lorsqu'un cas est révélé. Suite à l'identification de l'enfant par un-e animateur-trice, nous descendons sur le terrain pour rencontrer la victime et ses tuteurs. Nous échangeons avec eux pour comprendre le fond du problème et lister les besoins de l'enfant. Ce n'est qu'après que le type de prise en charge est décidé, qui peut être médical, psychologique en cas de traumatisme, judiciaire, ou autre.

En cas de négligence, le but est aussi de sensibiliser les parents car le but du projet n'est pas de se substituer aux tuteurs et de payer pour tout ce dont les enfants auraient besoin. Au contraire, un des objectifs majeurs est que les parents prennent conscience de leurs devoirs, des soins et de la protection que cela comprend.

Kermesse pour la fête de la jeunesse

La dernière semaine que je passe à Yaoundé est un peu spéciale puisque c'est la fête de la jeunesse. Durant toute la semaine, les écoles font des activités spéciales pour célébrer cette fête. A cette occasion, le CIPCRE parraine deux kermesses, dont une à laquelle j'ai le plaisir d'assister.

Le thème de la kermesse est celle des différentes régions du Cameroun. Ce pays d'Afrique centrale est séparé en dix régions qui ont toutes leurs cultures et coutumes propres. Durant cette kermesse, nous pouvons voir sept régions, représentées par des élèves originaires de celles-ci.

Dans une ambiance super festive, les élèves nous présentent d'abord les danses, musiques et rythmes propres à chaque région. L'ambiance est vraiment à la fête et même les professeur-e-s et responsables de l'école dansent lorsque leur région d'origine passe. Puis il y a un défilé des habits traditionnels, et pour finir une présentation des plats typiques de chaque région, que nous pouvons ensuite déguster.



Petite animation des pairs éducateurs durant la kermesse.



Dernier soir au bord de l'eau.

Seulement, même avec la volonté de bien faire, beaucoup de familles n'ont pas les moyens de prendre tout en charge, mais dans ces cas-là, le projet comprend des fonds pour leur venir en aide.

Après les fêtes, je rencontre Léonnelle, la deuxième assistante sociale du projet qui était jusqu'alors en congé maternité. Et comme si cela avait été calculé à l'avance, c'est à ce moment que Fadimatou part elle-même en congé, en attente d'un bébé. C'est donc avec Léonnelle que je passe mon dernier mois au Cameroun, à faire des tours dans les différents quartiers de l'arrondissement pour rencontrer certaines victimes afin de discuter de prises en charge avec elles et leurs familles.

It's the end

Comme à chaque fin de parcours, on se rend compte à la fin à quel point le temps a passé vite (sauf pour l'armée où c'est étonnamment l'inverse). Les cinq mois se sont écoulés et il est déjà temps pour moi de quitter le soleil pour remonter vers le froid.

Au moment où cette circulaire sortira, j'aurai très certainement déjà retrouvé le Léman et ma famille. Mais je souhaite encore remercier certaines personnes.

Merci à tous ceux et toutes celles du CIPCRE de Bafoussam et Yaoundé de m'avoir accueilli et intégré au sein de l'équipe.

Merci à Judith, Fadi et Léonnelle pour m'avoir accompagné, conseillé et répondu à mes nombreuses questions pendant le stage.

Merci à DM-échange et mission et tout particulièrement à Priscille qui m'a suivi durant toute la durée du séjour.

Merci à Mathieu et Barbara et toute la famille pour m'avoir accueilli dans votre maison pendant tout le séjour.

Pour finir, je remercie celles et ceux qui ont aidé le CIPCRE par des dons, et ne peux que vous encourager à poursuivre le soutien de ses projets. Sur ce, je me réjouis de vous raconter plus amplement mon séjour au Cameroun et vous dis à très bientôt !

Aurel Monnier

La suite ?

Aurel Monnier a terminé son engagement au Cameroun mais DM-échange et mission y poursuit ses activités. Pour plus d'informations sur les projets et envoyé-e-s : www.dmr.ch/cameroun.
Merci de continuer à nous soutenir : votre aide est précieuse (CCP 10-700-2, projet no 134.7061).

Une animation ?

Aurel est à disposition pour une conférence, un témoignage ou toute autre animation. Pour l'inviter, n'hésitez pas à nous contacter à animation@dmr.ch ou au 021 643 73 99.